

COLLECTION ROUGE

18:33

THRILLER

# THERAPIE EN SOURDINE

JEAN-FRANÇOIS THIERY



Éditions Ex-Aequo  
Éditeur militant

# Thérapie en sourdine

Jean-François Thiery

Dépôt légal novembre 2011

ISBN : 978-2-35962-224-9

Collection Rouge

ISSN : 2108-6273

©Couverture de Hubely

© 2011 - Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

Éditions Ex Aequo

6 rue des Sybilles

88370 Plombières les bains

<http://www.editions-exaequo.fr>

[www.exaequoblog.fr](http://www.exaequoblog.fr)

## Du même auteur

*Solitudes*, nouvelles, Éditions Nouvelles Paroles, 2009

*La vie en bleu*, nouvelles, Editions Les petites vagues, 2011

*L'affaire Cirrus*, thriller, Editions Ex Aequo, 2011

## Dans la même collection

**L'enfance des tueurs** – François Braud – 2010

**Du sang sur les docks** – Bernard Coat L. - 2010

**Crimes à temps perdu** – Christine Antheaume - 2010

**Résurrection** – Cyrille Richard - 2010

**Le mouroir aux alouettes** – Virginie Lauby – 2011

**Le jeu des assassins** – David Max Benoliel – 2011

**La verticale du fou** – Fabio M. Mitchell - 2011

**Le carré des anges** – Alexis Blas – 2011

**Sans mobile apparent** – Arnaud Papin – 2011

**Tueurs au sommet** – Fabio M. Mitchell - 2011

**Le pire endroit du monde** – Aymeric Laloux – 2011

**Le théorème de Roarchack** – Johann Etienne – 2011

**Enquête sur un crapaud de lune** – Monique Debruxelles et Denis Soubieux 2011

**Le roman noir d'Anaïs** – Bernard Coat L. - 2011

**À la verticale des enfers** – Fabio M. Mitchell - 2011

**Crime au long Cours** – Katy O'Connor – 2011

**Remous en eaux troubles** – Muriel Mérat et Alain Dedieu - 2011

*À mon aimée, Nathalie-Poppy...*

**Rendez-vous**

## Chapitre 1

\* 1 \*

– J’viens pas pour moi... docteur. Faut que j’vous explique... Au fait, Madame Pandora, j’peux vous appeler docteur ?

Démonstratifs, les yeux du patient s’agrandirent, la bouche ouverte, un cercle bordé d’une barbe poivre et sel. La tête chauve englobait le tout dans une sphère presque parfaite, lunaire. On eut dit un dessin d’enfant décrivant la surprise, un visage sans cou, posé directement sur les épaules. L’abord était plutôt inoffensif.

– J’sais que vous n’êtes pas médecin, mais comme c’est marqué « docteur en psychologie » sur votre plaque. Alors, j’ me dis...

La jeune femme affichait un air neutre. Ses cheveux blonds étaient maintenus en arrière, sans fantaisie. Elle ramena les pans de sa blouse sur le devant. Volonté d’exclure toute séduction. Ces artifices n’affadissaient pas son exceptionnelle beauté, voire même ils la rehaussaient, comme en témoignait le col de son chemisier, fermé jusqu’au dernier bouton. Le tissu sombre soulignait un ovale de Vénus botticellienne, dans un étonnant contraste de clair-obscur... Avec tiédeur, elle accepta qu’il lui donne du « docteur ». Un titre bien galvaudé, mais une étiquette bien rassurante pour le quidam. Satisfait, l’homme croisa ses doigts sur son ventre proéminent. Il poursuivit.

– J’viens plutôt pour ma femme, Ingrid... Elle n’est plus comme avant. Elle m’inquiète... J’la reconnais plus. Elle s’met à me regarder d’un drôle d’air. Comme si j’la dégoutais. Elle passe son temps devant des séries débiles, pendant que j’mé crève au boulot, entre parenthèses. Pfff... Et quand j’rentre le soir, elle lève à peine les yeux de son « Sex and the Town ». Vous voyez de quoi j’parle ? Les quatre nanas qui passent leur temps à critiquer les mecs, en faisant chauffer leurs cartes de crédit. Sûr que ça aide pas à la paix des ménages ce genre de modèle ! Bon... Bref, j’en étais où moi ?

– Vous me disiez que votre femme ne vous regardait plus comme avant. Mais avant quoi ?

– Qu’est-ce que j’en sais moi ? J’peux pas vous dire exactement quand. Peut-être y a quelques mois, peut-être un an. Mais pas plus de deux en tous cas. Mmmm... Comment je l’sais ? Facile ! Y a deux ans, j’l’ai emmenée en Italie, en voyage en amoureux, vous voyez c’que j’veux dire ! Et ça s’est super bien passé – clin d’œil salace – vous voyez aussi c’que j’veux dire. À plus de cinquante printemps, on

connaît de sacrés retours de flammes, vous savez ! En tous cas, pour tout, j'vous jure, j'ai vraiment mis le paquet. J'lui ai fait visiter des tas de trucs culturels à la con. Elle aime bien ça, Ingrid... Bon, y faut dire que dans c'pays, c'est pas dur à trouver les trucs culturels à la con. On fait pas trois mètres avant de buter sur une statue ou un monument. Par contre, plus sérieux, j'lui ai offert le top du top : on a profité d'notre passage à Milan pour voir un super match de foot, Milan - Turin. C'est pas ici qu'elle pouvait avoir ça ! Vous vous rendez compte de l'aubaine, docteur ?

– Mmmm... Effectivement, un match Milan - Turin, c'est très intéressant... quand on s'intéresse au football, ce qui est votre cas, à l'évidence. Et votre femme ? Est-elle une passionnée de ce sport ?

– Bon... Visiblement vous, docteur, vous n'êtes pas une passionnée, mais comme on dit, les goûts et les couleurs, hein ? Par contre, ma femme, alors là, oui, c'était une fanatique ! Forcément ! Elle m'a toujours suivi dans tous les stades. Pour vous dire, on regardait même ensemble les matchs à la télé. J'vous jure, c'était une perle ! J'aime autant vous dire qu'y faut s'élever de bonne heure pour trouver une bonne femme qui aime le foot comme ça ! Une perle, j'vous dis...

Moment de flottement. Il se reprit.

– J'dis pas ça pour vous. Vous, vous êtes docteur, alors c'est pas pareil, pas comme pour une vraie femme...

Aucune réaction. Visiblement satisfait de sa nuance, il précisa en souriant.

– En tous cas, j'ai jamais vu ça chez mes potes... D'ailleurs la plupart sont encore célibataires, ou divorcés. Ils ont raison, c'est plus simple... Ingrid, elle aimait le foot, c'est sûr. Par contre, c'est vrai que depuis qu'elle me fait la gueule, c'est plus le cas... Je n'serais pas surpris qu'elle me parle de divorce, c'est vous dire... C'est quand même une preuve qu'elle tourne pas rond, non ?

– Mmmm... Je vois qu'elle vous accompagnait, dans votre passion. Quand vous avez senti qu'elle s'éloignait de vous, elle ne s'intéressait plus au foot. Ce synchronisme est intéressant, ne trouvez-vous pas ? Cela ne vous suggère vraiment rien ?

La face lunaire se figea. C'était celle d'un écolier séchant à l'interrogation orale de l'institutrice. Quelques battements de cils laissèrent deviner une intense activité cérébrale, quelque chose d'inhabituel. C'était encourageant, mais un mouvement d'humeur écourta le travail. L'homme prit appui sur les accoudoirs, et leva ses cent vingt kilos du fauteuil, agressif.

– Qu'est-ce que vous m'chantez là ? Arrêtez de répondre aux questions par des questions ! C'est vous la psy, non ? Alors les

réponses, c'est votre boulot, pas le mien ! J'en sais rien moi, ce qu'il lui prend à ma femme. Et d'ailleurs, quel rapport avec le foot. On est là pour parler de ses problèmes dans l'ciboulot, ou on parle ballon rond ! Y faudrait savoir à la fin !

Imperturbable, la jeune femme amorça un mouvement vers la sonnette d'alarme. Elle hésita.

– Asseyez-vous, monsieur Mansouri. Nous sommes ici pour trouver une solution, ensemble. S'il vous plaît...

Les marbrures rouges disparurent des bajoues de l'homme, et le corps imposant retrouva sa place entre les accoudoirs. Reprise de contrôle. La voix douce reprit.

– Monsieur Mansouri, il faut que vous compreniez une chose fondamentale : je n'ai pas la réponse à vos problèmes. C'est vous qui en êtes le détenteur. Le seul. Au plus, je peux vous indiquer des pistes, vous aider à changer votre représentation de la situation. En aucun cas je ne vous donnerai une solution. Cela ne marche pas comme ça...

– J'me demande bien c'que je suis venu foutre ici ! Pfff... Mais qu'est-ce qu'elle a de faux ma représentation ? C'est pourtant simple ! Ma femme tourne la boule, c'est tout ! Y a pas d'autres explications. D'ailleurs, parlez-en autour de moi, et tout le monde vous dira la même chose ! Venez au café du commerce, au coin de la rue, ce soir, et vous entendrez mes potes.

– Je ne m'intéresse pas à ce que pensent vos amis. Je préfère m'en tenir à votre avis. Il s'agit d'une affaire privée, entre vous et votre femme. D'ailleurs, en avez-vous parlé avec elle ?

– Pour lui dire quoi ? Qu'y en marre qu'elle me fasse la gueule ? Des centaines de fois ! Ou qu'y en marre qu'elle ne m'accompagne plus dans mes sorties ? Pareil ! Remarquez, ce n'est pas plus mal, avec sa tête d'enterrement, elle est bien foutue de plomber l'ambiance... Elle n'est plus la même, j'vous dis...

– Vous a-t-elle donné ses raisons pour son changement de comportement ?

– Des conneries ! J'me souviens plus bien... Du fumeux, du style « il faut que je me retrouve », ou « j'aimerais que tu sois plus attentionné ». Ben voyons... lui donner trois mille euros d'argent de poche par mois, c'est pas des attentions, ça ? Et pour qu'elle les claque dans des babioles avec ses bégueules de copines. Ah là, elle est pas perdue, la bourgeoise ! En tous cas, la torche que je lui colle quand elle rentre, elle n'est pas perdue non plus...

Il s'interrompt brusquement, conscient d'être allé trop loin. Pas dans les faits, car cette conscience-là, lui faisait défaut. Les violences



conjugales faisaient partie de son univers. En revanche, il se savait hors la loi, et il ignorait si la clinicienne n'allait pas s'en servir contre lui, d'une façon ou d'une autre.

– Qu'attendez-vous de moi, monsieur Mansouri ?

– Et ben... J'me suis un peu renseigné... Comme Ingrid est pour ainsi dire folle, et qu'elle me rend la vie impossible, y a sûrement des choses à faire. Par exemple, un placement en hôpital psychiatrique sur demande d'un tiers, donc moi. Ou au moins, vous pourriez lui donner des p'tites pilules, pour ça ? J'sais pas bien de quoi il s'agit, une psychose, une névrose, ou autre chose en « ose » que vous connaissez bien...

Bas les masques ! Nous y étions... Limpide ! L'homme voulait faire le ménage dans sa vie, avec la bénédiction de la sécurité sociale. Aphrodite Pandora connaissait bien ce genre d'individu. La difficulté, pour elle, allait résider dans l'explication du refus, assorti d'une psychothérapie. Il devait comprendre la spirale des violences conjugales, ses dangers. Elle choisit la franchise, laissant courir sa main droite à proximité de la sonnette d'alarme.

– Les soins que vous évoquez ne sont pas anodins, monsieur Mansouri. Ils doivent être la conclusion d'un examen détaillé et approfondi du patient, sans passer par un intermédiaire, en l'occurrence vous. Demandez à votre femme de prendre contact avec moi, et je m'engage à mener les premiers examens. Peut-être pourrez-vous l'accompagner ?

– Et vous pourrez l'enfermer - pardon - la mettre en soins psychiatriques, n'est-ce pas ?

Soupir contenu avec peine. Vraiment obtus, l'animal ! À nouveau, elle devait préciser, user de pédagogie, sans être entendue... Les gens imaginaient visiter les structures soignantes, comme on parcourt un supermarché. Une liste de doléances dans une main, la carte de sécurité sociale dans l'autre, en d'autres termes, tout ce qu'il fallait pour que les personnels soignants leur obéissent au doigt et à l'œil.

– Non, désolée. Il s'agit d'actes médicaux. Ils requièrent l'intervention obligatoire d'un médecin... Et comme vous l'avez déjà compris, je ne suis pas médecin...

– Pfff... Je m'en doutais ! Finalement, vous n'servez pas à grand-chose... En fait, un psychologue c'est pareil qu'un toubib, mais sans les couilles !

– J'entends votre souffrance, monsieur Mansouri. Donnez-vous la chance, à vous et à votre épouse d'aller mieux. Ne croyez pas qu'un enfermement ou des médicaments soient la panacée. La

psychothérapie n'est jamais à écarter. Venez avec votre femme. Nous en reparlerons...

L'homme se montra imperméable au discours, au sourire engageant de la jeune femme. D'ailleurs, il n'était plus vraiment présent, les yeux dans le vague. Il serra les poings. Devant les phalanges blanchies, la psychologue ne put s'empêcher de frémir, en imaginant ces battoirs s'abattre sur elle. Le patient était songeur, et sa tête ronde dodelina à nouveau, calmée. La main manucurée quitta la sonnette d'alarme. Sécurité relative.

– J'y réfléchirai... En tous cas, vous m'avez convaincu : j'ai très envie de parler de tout ça avec Ingrid.

Un sourire mauvais s'étira vers sa fossette droite. Il frappa ses paumes contre les accoudoirs, se leva. Sa corpulence occupa tout le champ de vision de la jeune femme. Il était vraiment imposant ! Son visage avait perdu l'innocence d'un Pierrot de la commedia dell'arte. Inquiétude. À présent, il s'y reflétait une certitude, celle d'avoir trouvé une solution.

– Attendez, monsieur Mansouri ! S'il vous plaît... Notre discussion n'est pas finie...

Elle chercha à le retenir par les mots, sans se mettre sur son chemin. Trop dangereux ! En vain. L'homme ne ralentit pas un instant. Il referma la porte derrière lui, en douceur, comme s'il quittait la chambre d'un enfant assoupi, ou le bureau d'une personne dont il ne voulait pas bousculer les certitudes, éveiller des soupçons. Il se trompait.

\* 2 \*

Quand elle fut seule, Aphrodite Pandora chercha aussitôt à joindre une des assistantes sociales de l'hôpital. C'était la règle. En dehors de sa hiérarchie, seuls les travailleurs sociaux étaient habilités à rompre le secret professionnel de l'entretien psychologique. Eux seuls pouvaient engager une enquête de maltraitance. Eux seuls déclenchaient les mesures concrètes de protection pour les victimes. Elle édita le fichier des numéros d'urgence sur son imprimante. Une chance ! Elle venait juste de mettre la liste à jour, la veille au soir. Elle avait passé la soirée seule, Paul était de service, et les enfants dormaient chez des amis. Entre se poser devant le feuilleton du vendredi soir, et s'avancer dans son travail, le choix avait été facile. Elle composa un numéro. Tapotements impatients sur le bureau. Ses

appels sonnèrent dans le vide. Tous les intervenants étaient sur le terrain, et ils n'étaient pas équipés de portable. Restriction budgétaire oblige... Dans le secret de son bureau, elle pesta contre le carcan des procédures administratives, lourdes, inadaptées aux urgences. Cette attente forcée la contraignait au calme, à l'analyse du mot clé, urgence. En était-ce vraiment une ?

Son intuition lui hurlait « oui », mais les faits lui susurraient « non », de façon insistante. Elle hésitait à alerter le poste de police, hors procédure. Après tout, aucune menace n'avait été explicitement lancée ! Et les policiers étaient débordés, avec des affaires qui ne manquaient pas de faits. Ses intuitions ne pèseraient pas lourd dans la balance... Elle se résolut à la sagesse, celle de sa fonction hospitalière. Elle composa le numéro de Sidonie, sa secrétaire. Elle la chargerait de porter un message d'alerte à un travailleur social.

À l'autre bout de l'hôpital, une voix nonchalante décrocha, au milieu de claquements de langues. Quelle fâcheuse habitude ces chewing-gums ! La psychologue commença à dicter. Un rudolement l'interrompit aussitôt.

– Une seconde, pas si vite ! J'suis pas un robot...

Crissements de papier et choc contre le combiné. La clinicienne se représentait très bien la scène. Sidonie venait de repousser ses revues people, d'empoigner une feuille, sans doute le dos d'une note de service. Dégageant ses dreadlocks, elle plaçait le téléphone jaune poussin – un achat dans une association humanitaire – entre son oreille droite et l'épaulette rembourrée d'une veste de treillis ethnique. Aujourd'hui, elle était peut-être ornée d'éléphants, ou de singes stylisés. Elle en avait tout un assortiment, ramené de sa Guadeloupe natale. Des frottements durs laissaient imaginer des boucles d'oreilles imposantes, suffisamment encombrantes pour défier l'équilibre de la pose.

– Allez-y... Je note !

La clinicienne parla lentement, ménageant des pauses entre les grognements languissants de son interlocutrice. Elle décomposa les points importants, ceux qu'elle allait consigner dans le compte-rendu d'entretien. Elle insista.

– Notez bien, s'il vous plaît, la programmation de HC 20. Ce sera l'un de nos principaux indicateurs de suivi thérapeutique...

Silence perplexe. Le crayon devait s'être immobilisé au beau milieu d'une phrase, tenu en équilibre entre des faux ongles fraîchement collés, des griffes de plus de trois centimètres. Sidonie aimait la démesure.

– Un HC quoi ? Mais c'est quoi, c'truc ?

La jeune femme ne put réprimer un soupir las. Sidonie la désespérait. Pourtant, ce test était un élément de base de son métier. Sans aller dans d'obscurs détails, elle avait fait œuvre de pédagogie. À plusieurs reprises, elle avait pris soin de lui en expliquer les grandes lignes. Peine perdue. Sa fantasque assistante restait imperméable à ce genre de subtilité. Pour la énième fois, elle se fendit de quelques explications.

– Le HC 20, Sidonie, vous vous souvenez, sans doute ? Il s'agit du test utilisé avec les auteurs de violences, et j'ai coutume de l'employer dans les cas de violences conjugales. Dans le cadre d'un entretien clinique, on pose certaines questions, et les réponses alimentent des indicateurs. En conclusion, nous pouvons évaluer, pour un patient, le risque de basculer à nouveau dans la violence. C'est un outil très puissant ! Au fil des séances, nous pouvons mesurer les progrès, ou les risques de rechutes... Maintenant, vous vous rappelez, n'est-ce pas ?

– Mouais... J'me souviens, un peu ! Enfin, vous savez ce que j'pense de toutes ces batteries de mesures. De mémoire de Guadeloupéenne, je n'ai jamais vu un malade guéri grâce à un thermomètre enfoncé là où j'pense ! Quand j'vois la plupart des numéros qui débarquent ici, j'ai pas vraiment besoin d'aligner des indicateurs pour d'viner qu'ils continueront à tabasser leurs femmes. Vous non plus d'ailleurs, vous êtes trop intelligente pour ça... Mais j'ai pas fait toutes vos études, c'est vrai ! J'imagine que ces colonnes de chiffres ont un intérêt, au moins celui de justifier votre paie...

Sidonie n'était pas tendre avec ses collègues ; elle était toujours désagréable avec sa chef. Aphrodite Pandora ne lui en tenait pas rigueur. Ses sautes d'humeur étaient le pendant de vêtements excentriques, une manière comme une autre de s'affirmer en société, et certainement un moyen de gérer ses faiblesses. Elle conclut avec rugosité.

– Bref, c'est vous la chef ! Vous décidez ! Alors on fait comme ça ! Dès que j'ai du nouveau, j'vous appelle sur votre portable. C'est tout ? Alors c'est comme si c'était fait. Enfin... J'vais essayer de joindre une assistante sociale. Ou j'enverrai Cathy, notre stagiaire, à la chasse. Comme j'dois former la gamine, ce sera l'occasion... Bon... Au pire, Daisy doit passer d'ici une heure, pour le catalogue d'une vente privée. Des bijoux fantaisie. Elle commence ce soir. Vu l'urgence, sûr que j'la verrai, la Grande.

Ce n'était pas une surprise. La gestion des priorités n'était pas le fort de Sidonie... Cela promettait pour la formation de la stagiaire ! Aphrodite insista, annonçant qu'elle la rejoignait illico, le temps de

traverser l'hôpital. Une quinzaine de minutes. Avec cette pression – toute relative – elle espérait un regain de motivation.

– D'accord... À tout de suite. Mais ne vous pressez pas trop quand même. Finalement rien ne prouve que c'type tabasse sa femme. En plus, c'est pas Superman, non plus. Le temps qu'il rentre chez lui, vu les embouteillages, on aura bien eu l'temps de mettre quelqu'un sur le coup...

\* 3 \*

Lorsqu'Aphrodite Pandora poussa la porte du service de psychiatrie, son portable vibra. Elle regarda l'écran discrètement. Ces appareils étaient toujours interdits dans les bâtiments. Des dreadlocks stylisées s'agitaient autour de deux lèvres énormes. La secrétaire cherchait à la joindre. Inutile de répondre, car elle n'était qu'à quelques mètres. Elle coupa le vibreur au moment où elle atteignait son secrétariat. Sidonie semblait préoccupée. Une jeune fille se tenait en retrait, derrière elle, silencieuse et attentive. Elle semblait vouloir se faire oublier, le visage enfoui dans la masse de sa longue chevelure noire. Cathy était la stagiaire de l'accueil. La psychologue l'intimidait. De son côté, Sidonie n'en finissait pas de grogner, les épaules tombantes, le nez sur le carnet d'adresses. Ses yeux ronds roulaient dans le vague.

– P'tain, elle décroche pas !

Des développements irrévérencieux allaient suivre, sans doute agrémentés de noms d'oiseaux exotiques. Mais Aphrodite Pandora était déjà devant elle, coupant court à des envolées lyriques. L'assistante semblait gênée. Ce n'était guère habituel. Elle se racla la gorge, réajusta d'un haussement d'épaules sa veste ornée d'éléphants multicolores. La clinicienne l'interrogea.

– Vous avez parlé à Daisy au sujet du cas Mansouri ? Un problème ?

– Non, non ! Vous avez de la visite. Quelqu'un de la police...

Elle prononçait « police » avec un énorme accent circonflexe sur le « O ». Sidonie était de ces gens qui nourrissaient une peur panique face aux représentants de l'ordre. Une phobie qui venait sans doute de très loin...

– Au sujet du cas Mansouri ? Pour une fois, ça n'aura pas traîné... Alors, elle est où votre terreur en uniforme ?

Une présence se manifesta derrière elle. Un homme, très grand, se levait d'une chaise. Dépliant sa carcasse, il ôta un chapeau en feutre noir. Le cheveu était très court, blanc. À première vue, la cinquantaine, avec un costume bon marché sombre. Le visage longiligne était marqué de profondes rides d'expressions sur les joues, le front. Une balafre blanchâtre barrait verticalement son œil gauche. La blessure avait été réduite par un boucher, à moins que l'homme n'ait laissé faire la nature, tout simplement. Les yeux étaient étranges, vairons. L'un était d'un bleu pervenche, l'autre, celui qui était sur le chemin de la balafre, était d'un gris très clair. D'un geste souple, il dégaina une carte tricolore. Il la présenta à hauteur de visage, de la main gauche. L'annulaire avait été amputé à hauteur de la dernière phalange. L'individu ne respirait pas vraiment la sympathie.

– Commissaire Wolf, brigade criminelle. Non, je ne viens pas pour le cas « Mansouri ». Je viens pour un autre cas dont je désire vous entretenir. En privé, s'il vous plaît. J'ajoute que je ne souhaite pas vous terroriser...

La voix était grave, avec un léger accent germanique. Sidonie lorgnait la scène du coin de l'œil, les deux mains posées sur le clavier de l'ordinateur. Elle n'était guère douée pour simuler le travail, encore moins pour cacher sa curiosité.

– Sidonie, pouvez-vous, s'il vous plaît, me donner les clés du local « Archives » ? Et appelez-moi dès que vous avez du nouveau sur le cas Mansouri... Suivez-moi, Commissaire. Nous sommes en pleins travaux, et les endroits tranquilles sont plutôt rares. Le local des archives sera parfait...

\* 4 \*

Ils n'eurent qu'à traverser le hall. Ils restèrent debout, face à face au milieu des étagères de cartons. Une fine couche de poussière recouvrait la pièce. Elle avait été oubliée par l'équipe de nettoyage depuis un bon moment. C'était du plâtre. Le mouvement de la porte lui avait donné un air de liberté. Des particules s'agrippèrent au costume foncé du policier. Il ne s'en formalisa pas.

– Une calamité ces poussières de plâtre ! J'ai refait une pièce dans mon appartement il y a deux mois, et j'en trouve encore aujourd'hui dans des recoins. Mais bon, il est impossible de travailler avec un aspirateur scotché au bras...

Il sortit une photo de sa poche intérieure, un portrait à lunettes métalliques, coupe soignée, grisonnante, expression affirmée, la quarantaine, les joues pleines. Un profil de consultant, ou de commercial...

– Max Stein. Ce nom vous dit quelque chose, ce visage ?

– Désolée, ça ne me dit rien. Ça devrait ?

– Ça devrait, car lui vous connaît ! Nous avons trouvé votre carte professionnelle dans une de ses poches... Regardez bien...

– Non, vraiment... Vous savez, je vois défiler ici une dizaine de patients, chaque jour depuis plus de dix ans. Ma mémoire n'est pas encyclopédique. À part les cas saillants... Celui-là n'en faisait sans doute pas partie. Pour quel motif vous intéresse-t-il ?

– Un client. Il a expérimenté une thérapie plus radicale que les vôtres, pour dénouer les nœuds dans le cerveau. Une balle dans la tête ! Nous n'en sommes qu'au début de l'enquête. Je compte donc sur votre coopération. Mmmm... On peut, peut-être, consulter vos archives ? Ça pourrait nous éclairer...

– J'ai mieux ! On peut, peut-être, regarder ensemble le document autorisant cette demande, via une commission rogatoire, bien sûr ? Nos dossiers sont sensibles, vous savez, couverts par le secret professionnel...

Le ton se durcit. La diction, plus lente. Le policier choisissait ses mots.

– Je peux effectivement faire cette demande, auprès du magistrat chargé de l'instruction. Exact. C'est la règle, mais ça va prendre du temps. Une ressource plutôt précieuse. Vous connaissez bien la musique, je crois. Nos procédures tatillonnes valent bien celles de votre hôpital. C'est dommage, car parfois des vies sont en jeu. Comme par exemple, celle de l'épouse Mansouri, celle qui vous préoccupe tant... Ne soyez pas surprise ! Dans mon métier, on aime laisser traîner ses oreilles. Une seconde nature. Quand je suis arrivé à l'accueil, vous en parliez au téléphone avec votre assistante. Alors, pensez-vous que dans cette jungle procédurière, un chemin de traverse soit praticable, pour vous, comme pour moi ?

Moue hésitante. C'était un chantage, en bonne et due forme. Elle présenta la pièce d'un ample mouvement du bras.

– Voilà les archives ! Votre Max Stein figure peut-être dans l'un de ces dossiers. Mon deal est de remuer cette poussière pour votre compte, et je vous fais un compte-rendu, lundi, avant midi... Et vous ?

– Je prends ! De mon côté, je m'engage à envoyer illico une patrouille devant le domicile des Mansouri, histoire d'intervenir au

moindre grabuge. La veille sera levée demain, six heures. Plus, je ne peux pas justifier...

– Alors, à lundi, Commissaire Wolf...

Le policier salua d'un mouvement sec du menton. Il coiffa son feutre, et sortit de la pièce, sans un mot. La clinicienne remarqua alors une légère claudication de la jambe gauche. Une blessure de plus à ajouter dans une liste déjà bien longue... Un sujet de choix pour un cours d'anatomo-pathologie ! Même salut, lorsqu'il passa devant la secrétaire. Elle lui rendit un sourire crispé, jusqu'à ce qu'il disparaisse. Aphrodite Pandora apparut alors à son tour. Le visage couleur caramel s'anima, curieux.

– Alors ? Qu'est-ce qu'y voulait ?

Regard silencieux sur la veste colorée. Les éléphants multicolores méritaient bien quelques égards.

– Me parler de ménage ! Mettez donc une blouse, et donnez-en une également à Cathy. Puis, rejoignez-moi aux archives...

– Mais si on appelle, personne ne pourra répondre !

– ... et je vous expliquerai ce qu'on s'est dit !

La mine enjouée, Sidonie composa sur son téléphone le code qui ferait basculer les appels sur le portable de sa patronne.

– À votre avis, pour la blouse, j'mets la blanche, ou la bleue ?



## Chapitre 2

\* 1 \*

Wolf quitta le bâtiment hospitalier en hâte. Sur le perron, il s'arrêta pour prendre de grandes goulées d'air frais. La tête lui tournait un peu. Oppressé, il s'appuya contre un mur. Un infirmier de passage s'inquiéta. Il lui saisit le coude, prêt à le soutenir en cas de défaillance. Agacé, il se dégagea un peu brusquement, et s'éloigna, le feutre de guingois. Il n'avait pas besoin d'aide. Il devait juste quitter cet endroit au plus vite. Il avait une aversion profonde pour les hôpitaux. De trop mauvais souvenirs le hantaient. Trop nombreux également, car il en avait été un très bon client. Les effluves de fluides corporels mêlés à l'éther le renvoyaient à des douleurs sans nom. Comme les chairs de sa jambe déchirée par une mine antipersonnel. Les gémissements de ses voisins de chambrées. Ils appelaient des absents, une mère, une femme, un ami, dans leur langue maternelle. C'était étrange ce retour aux sources, quand approchait l'instant de retourner à la terre. Alors il entendait du bosniaque, parfois de l'anglais, plus rarement de l'allemand. Une tour de Babel de la souffrance. Une sorte de communion où paradoxalement chacun faisait l'expérience de la solitude. Il avait connu ce genre d'hôpitaux de fortune.

Il en avait connu d'autres, pleins du luxe immaculé des structures occidentales. Leur richesse charriait d'autres douleurs, plus diffuses, moins physiques. Comme le goût âcre des sacrifices inutiles. Ceux qu'il avait acceptés pour cet Occident, si irrespectueux de l'homme. Ou pour le dieu Dollar, ce Veau d'or qui lui paraissait si important à un moment de sa vie. Quand il le pouvait, il évitait des affaires liées au monde de la santé, ou il envoyait l'un de ces inspecteurs. Aujourd'hui il était seul, trente-cinq heures obligent. Et cette visite restait une formalité. Sans doute inutile. Les gens consultaient un psy comme ils allaient à la salle de sport... Stein devait en faire partie, mais rien n'était à négliger.

Il se massa le cou en grimaçant. La fatigue le gagnait. Voilà plus de quinze heures qu'il était debout ! Plus exactement une dizaine d'heures assis, le derrière vissé sur son fauteuil à remplir la paperasse en retard. La sienne, et celles de ses subordonnés. Dans son ensemble, le groupe avait peu d'inclination pour les tâches administratives. Wolf savait qu'un dossier mal ficelé était un risque majeur pour un vice de procédure, le genre de gourmandises dont raffolaient les

avocats. Quand la corbeille débordait, ou que le procureur devenait trop insistant, il piquait une colère froide. Il passait alors du rôle de commissaire à celui de surveillant en collège. Il enfermait ses trois inspecteurs dans la salle de réunion, posait la corbeille au milieu, la cafetière à côté, et annonçait l'interdiction formelle de sortir tant que ce n'était fini. Et... personne ne sortait tant que ce n'était pas fini. La veille au soir, il avait été surpris. C'était un départ en week-end, et il n'attendait pas la visite tatillonne du nouveau procureur. Le jeune loup avait les dents longues, la morgue des débutants, et l'assurance des jeunes chefs. Bref, un con... Il réclamait, pour lundi matin, la totalité des dossiers en cours... à jour, cela va sans dire ! À cette heure tardive, Wolf était l'unique policier présent au bureau. Il se dévoua. Il appela la nourrice. Camilla accepta de garder Léo plus longtemps.

L'affaire Stein lui était tombée dessus un peu plus tard. Il s'apprêtait à quitter le bureau, lorsque Pirella, son homologue de la BAC, passa le voir. En coup de vent, dit-il, mais cette bourrasque apportait son lot de désagréments. Apparemment Stein s'était donné la mort au bureau de son agence immobilière. Il avait attendu que les lieux soient déserts. La femme de ménage avait donné l'alerte le lendemain. Un suicide sur un lieu de travail, donc une affaire plutôt simple. Le médecin légiste avait envoyé son stagiaire pour procéder à la levée du corps, mais l'autopsie serait faite plus tard. En attendant, l'homicide n'était pas écarté. La Brigade Criminelle devait s'y coller. Il n'y couperait pas, car c'était dans son secteur. Le transfert de dossier serait validé par le procureur dès lundi matin. On ne savait pas encore s'il avait de la famille, mais ça pouvait aussi attendre lundi. Par contre, s'il voulait s'avancer d'ici là... Pirella était venu avec les premières constatations, et la fameuse carte de visite de la psychologue. Il ajouta que le passage par l'hôpital ne lui ferait pas un grand détour pour rentrer chez lui. Ça lui rendrait service, et à charge de revanche, bien sûr ! Ben voyons...

Sur le parking, il remplit son engagement à l'égard de la psychologue. En attendant la mise au réseau de son portable, il repensait à cette jeune femme. Peut-être la trentaine, à peine. Le personnage lui avait fait une impression plutôt neutre. A priori, il lui collerait l'étiquette « idéaliste et inutile ». Inutile, sûrement ! Comment peut-on être utile avec des parlottes ! Pfff... Un truc de politicards, pseudo-intellectuels et autres brasseurs d'air, tout ça... Mais elle était trop jeune pour le comprendre, certainement. Quand elle en prendrait conscience, elle ferait comme les autres. Elle basculerait d'un côté de la balance. Soit elle se rendrait utile dans des actions concrètes, sans blablas. Soit elle exploiterait franchement les

gens avec du coaching... Pour l'instant, les pronostics de Wolf étaient incertains. L'homme avait les idées bien arrêtées sur ce métier, comme sur bien d'autres choses.

Soudain, les barrettes du réseau s'affichèrent. Il expédia la surveillance des Mansouri en appelant Pirella. Le renvoi d'ascenseur ne fut pas long... Puis il se hâta vers sa vieille P4, un véhicule militaire tout terrain. Il l'avait achetée au domaine public, suite à une cession de matériels réformés. Il la devait au hasard des circonstances – une annonce dans le service – pas à un goût pour l'armée. Beaucoup pensaient, au contraire, qu'elle complétait parfaitement la panoplie du facho basique. Ils ignoraient qu'il aurait roulé dans une fourgonnette postale avec le même désintérêt. Mais quelle importance ! Il n'était pas populaire, et il s'en moquait...

Sur le chemin du retour, il se décida à acheter un cadeau à Léo. Il s'attendait à beaucoup de désappointement chez son fils. Le week-end de l'enfant était bien écorné, malgré ses promesses. Tourments de trahison... Pour un adulte, c'était une petite trahison, une trahison... domestique. Pour un enfant de douze ans, c'était autre chose. Liés à cette indélicatesse, tous les adjectifs qualificatifs se fondaient en un seul : intolérable ! L'idée de cadeau lui était venue spontanément, sans réelle arrière-pensée. Il réalisa que ce geste serait pourtant interprété : le rachat d'une faute, voire l'achat d'un amour filial. À y réfléchir, l'idée n'était peut-être pas si pertinente. Offrir un objet associé à des circonstances peu glorieuses. Bien sûr, il mettrait l'accent sur l'amour paternel, mais serait-il convaincant ? L'expression des sentiments n'avait jamais été son domaine d'expertise... Il faillit appeler Camilla pour lui demander conseil. Sur la route, un panneau de signalisation l'en dissuada. Il venait d'atteindre la zone commerciale, et il devait se décider maintenant. Il suivit son premier mouvement, et obliqua vers la sortie.

Il repéra l'enseigne d'une grande surface dédiée aux jouets. Un nounours géant invitait les clients à entrer. Il y trouverait certainement son bonheur... Les difficultés commencèrent très rapidement. Quand il se trouva au milieu des rayons, il se sentit perdu ! Les étagères étaient rangées par âge, mais le choix était si pléthorique ! Il interpella une vendeuse, pour un conseil. La jeune femme fut surprise. La présence de cet homme balafre au milieu des ours en peluche détonnait singulièrement. Elle lui demanda ce que l'enfant aimait faire de ses loisirs. Silence gênant. En fait, il n'en savait pas grand-chose. Il répondit un peu abruptement, citant en vrac, les jeux d'ordinateur, les soldats articulés, un peu tout ce qu'il avait eu l'occasion d'apercevoir dans sa chambre... Sans la certitude que ces

objets étaient encore utilisés ! La vendeuse comprit son embarras, elle n'insista pas dans ce sens.

Elle proposa quelques jeux à la mode. Des personnages de bandes dessinées, peut-être ? Wolf refusa prudemment. Il connaissait mal la troupe siégeant dans la chambre de son fils, et il ne voulait pas risquer un achat en doublons. Des jeux vidéo ? Mêmes arguments... Sur un coin d'étagère, il vit des répliques de véhicules militaires. Il prit la boîte d'un char allemand de la Seconde Guerre mondiale, un königstiger. Sous le boîtier transparent, les détails étaient très réalistes. Sourire satisfait. Il était certain de ne pas se tromper sur ce choix. Son « petit soldat » apprécierait l'objet ! Il remercia, et demanda un emballage cadeau. De nombreuses vignettes étaient disponibles avec le ruban. S'agissait-il d'un anniversaire ? Juste un plaisir d'offrir ? Une autre occasion ? Wolf maudit intérieurement cette société de consommation et ses choix infinis... Rapide coup d'œil sur le panel. Il désigna une étiquette sans inscription, juste un dessin. La vendeuse apprécia ce choix, expliquant que les images parlaient aux enfants bien mieux que les mots. Le policier resta silencieux. L'emballage fini, il regarda le paquet. La vignette fluorescente brillait sur le ruban. La vendeuse avait peut-être raison. Ce dessin valait tous les discours. Un cœur stylisé.

\* 2 \*

Sofiane Mansouri était en colère. Une colère froide. Il ruminait sa rancœur en sortant de l'hôpital. Pour qui elle se prenait cette pimbèche de psy ? Un moulin à questions à la con ? Des points d'interrogation, il n'avait pas besoin qu'elle en rajoute dans la musette. Ah, ça non ! Il en avait assez... Les réponses, par contre, et des légales, si possible... Voilà ce qu'il était venu chercher ! Et là, la poulette ne s'était pas franchement distinguée ! Ah, c'est sûr qu'elle avait une belle gueule et un beau cul, mais pour le côté efficacité, il fallait repasser ! Il lui avait soufflé une sortie, presque fait une partie de son boulot, en réclamant un traitement pour Ingrid. C'était mieux que rien ! En tous cas, mieux que ses parlottes de bourgeoises intellos ! Pfff... Cette conne n'avait visiblement pas apprécié... Il approcha de sa voiture de sport, déclenchant l'ouverture à distance. Une main sur le bord du toit, une autre sur le haut de la portière, il grimaça, s'introduisant avec peine dans l'habitacle. Ce n'était pas conçu pour un colosse, de surcroît en surcharge pondérale ! Il s'en